

La consternation fut générale, des bruits d'empoisonnement circulèrent. Alors le docteur, sans autorisation, assure-t-on, aurait fait aussitôt ouvrir la jeune Anglaise; il n'y avait pas six heures que son poulx avait cessé de battre; le sang jaillit; elle était tombée en léthargie; elle n'était pas encore morte.

Le docteur n'en aurait pas moins continué son horrible opération.

La foie, le poumon et le cœur de la jeune fille furent enlevés, lavés et lacérés par morceaux, pour que la cause du décès pût être bien connue, disait-il. Le lendemain arrive l'autorisation légale de faire l'autopsie. Le docteur, sans dire que la chose avait déjà eu lieu, aurait ouvert le corps et déclaré que la jeune fille était morte d'une névralgie tétanique.

Cependant une fermentation extrême se manifesta dans Nice contre le docteur auquel on attribuait les actes dont nous venons de parler, il fut arrêté incarcéré. Ses compatriotes protestèrent contre cette atteinte portée, selon eux à leur inviolabilité en pays étranger.

Alors le corps de la victime est exhumé, une troisième autopsie est faite, et le docteur est élargi. Des placards accusateurs sont mis à sa porte par la population; il s'est enfui précipitamment.

La population, a voulu démolir sa maison et on rapporte qu'elle a trouvé chez lui 80,000 fr. en or.

On prétend qu'une dame étrangère, épouse du jeune Anglais qui devait épouser la jeune fille déceédée, ne serait point étrangère à cette horrible catastrophe; mais rien ne prouve l'exactitude des suppositions qui circulent dans la ville, et les faits tels qu'on les raconte méritent confirmation. (National.)

AVIS à nos abonnés retardataires.

Nous avons encore un grand nombre de nos abonnés de la campagne qui sont en arrière. Ils voudront bien suivre les conditions de nos publications, s'ils ne veulent pas éprouver de retard dans leur envoi.



LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 1ER JUIN, 1847.

AGRICULTURE.

OCCUPATION DES TERRES.

Dans notre feuille de lundi nous avons démontré la dépendance de l'industrie agricole dans le Bas-Canada, provenant sans nul doute de l'épuisement des terres anciennes et du système vicieux d'agriculture suivi par la grande majorité des habitants du pays. Nous insistons sur la nécessité de prendre des terres et nous promettons de montrer, par des chiffres puisés au recensement, que les terres nouvellement défrichées ne rubissent point comme celles qui bordent le fleuve, établies depuis longtemps et qu'on a fatiguées par de nombreuses récoltes successives que le cultivateur n'a pas su perpétuer, cet appauvrissement qu'on a bien à tort attribué au climat ou à des causes célestes indépendantes de la volonté de l'homme.

C'est en outre sur cette urgente de l'occupation des terres que nous voulons revenir aujourd'hui et fréquemment encore jusqu'à ce que non seulement elle ait été profondément sentie, mais de plus que ce mouvement essentiel à la prospérité future du pays comme à l'existence des canadiens français comme peuple ait reçu un commencement d'exécution sur une échelle assez considérable pour que nous n'ayons plus besoin d'en démontrer les résultats utiles. C'est sur cette grande œuvre que nous appelons l'attention générale c'est surtout pour son accomplissement que nous sollicitons l'aide énergique, les lumières et l'active coopération de nos confrères des autres parties du pays. Les efforts privés de quelques individus isolés servent, nous le savons parfaitement insuffisants pour un objet qui demande de la persévérance et une grande unité d'action; il faudrait donc que toutes les personnes instruites et influentes des campagnes s'appliquassent immédiatement à prêcher autour d'elles cette migration, à en démontrer enfin à chacun les avantages.

Mais comment faire, disent nos bons enfants du sol? Nous n'avons point d'argent, pas d'argent pour ouvrir une terre. Vous avez vos bras la jeunesse, le courage, la santé. Au lieu de diviser l'héritage de vos pères qui deviendra bien vite insuffisant pour l'entretien de vos nouvelles familles, laissez à votre aîné la possession du bien paternel, consacrez votre part à l'achat de terres nouvelles. Organisez des espèces de petites caisses paroissiales où vous verserez vos petites épargnes auxquelles viendront s'ajouter, dès que vous aurez vous-même témoigné, par des actes, votre bonne volonté, les offrandes des personnes aisées, des sociétés, des diverses localités du pays favorables à ce grand projet national. Outre le prix d'achat des terres qui est bien modique, il ne faut presque point d'avance. Le bois, la charrue, le soc, la première récolte, ce que l'on peut gagner ailleurs en hiver, pourront aider considérablement les moins riches à poser la base d'un établissement qu'un nombre considérable de jeunes gens appartenant à des familles aisées pourraient former du suite sur un pied respectable et sans aide extérieure. Du reste nous nous proposons de revenir sur les

moyens d'exécution dès que nous aurons suffisamment appelé l'attention sur la mesure elle-même et sur les localités où l'expérience faite peut nous promettre des succès incontestables.

Visitez les townships de l'Est. car c'est là que nous voulons d'abord vous engager à courir en toute hâte si vous voulez y trouver encore des terres d'ici à quelques années. Voyez ce lac St. François, ces endroits que vous nommez le grand sud les bois francs... Somerset, Artibaska, Halifax. Voyez vos frères qui déjà depuis un très petit nombre d'années se sont établis dans ces localités; ils y vivent comme des seigneurs selon votre expression, et en réalité ils y sont véritablement les seigneurs de leurs propres biens.

Mais voici encore des chiffres:— Somerset, qui contenait en 1844, 1000 et quelques canadiens n'avait encore à cette époque pas plus de 1251 arpents de terre en culture; pourtant sa récolte de blé, 4,000 minots, n'est surpassée par celle d'aucune des grandes paroisses de la côte sud en deça de la rivière du Loup; sa récolte s'est composée en outre de 21,000 minots de patates, de 12,000 livres de sucre et d'une forte proportion de seigle, d'orge, d'avoine, de pois et de sarrasin.

Halifax qui compte 655 canadiens sur une population totale de 975 a produit 2,000 minots de blé, 1,200 d'orge, 530 de seigle, 3,300 d'avoine, 23,200 de patates et 10,000 livres de sucre.

Inverness, population de 1,500 habitants la plupart d'origine britannique a donné 3,100 minots de blé, 1,300 d'orge, 1,500 de seigle, 11,000 d'avoine, 600 de pois, 57,000 de patates, 9,500 lbs. de sucre.

Objectera-t-on que ce sont des terres neuves et qu'elles s'épuisent vite, qu'on n'y recueillera bientôt plus rien? Tout au contraire. Les townships du sud, partout où la culture est soignée ou l'on n'a pas commencé par brûler le sol, continuent à donner les plus abondantes récoltes. C'est ici le lieu de faire remarquer que rien n'est plus nuisible à la fertilité permanente d'un pays que la méthode introduite par les américains, qui, en présence de vastes territoires dont il ne demandent qu'une ou deux récoltes, ne veulent pas s'astreindre à abattre les forêts, à creuser des fossés pour dessécher les terres. Ils mettent le feu à d'immenses étendues de bois cernes par quelques abatis. L'énorme quantité de cendres répandue sur le sol, lui donne une fécondité factice dont l'américain nomade tire un profit momentané qui le contente; mais par ce moyen il a détruit la fertilité future, la richesse véritable du sol, particulière à notre continent, et qui git dans la forte proportion de matières végétales provenant de la destruction lente des immenses forêts qui s'y sont succédées depuis bien des siècles. Plusieurs localités, entr'autres dans le comté d'Yamaska, défrichées par cette méthode, souffrent encore aujourd'hui de ce déplorable gaspillage de richesses inappréciables dont la nature a doué notre pays.

Pour répondre à l'objection de la nouveauté des terres qui pourrait s'appliquer aux endroits que nous avons cités plus haut, nous donnerons la statistique suivante du vieux township de Shipton:—

Population, 2,348 habitants; produits: 9,342 minots de blé; 1,400 d'orge; 20,500 d'avoine; 1,150 de pois; 1,500 de blé d'Inde; 1,500 de blé sarrasin; 60,000 de patates et 31,000 livres de sucre. On y compte encore 2,500 bêtes à cornes; 369 chevaux; 3,118 moutons; 674 porcs; et cette même localité a donné une très forte proportion de fromage, de beurre, de fro-mage, d'œufs, etc.

Plus loin vers la frontière, nous trouvons 6 townships de suite, dont les produits agricoles doublent en valeur ceux des 6 plus grandes paroisses du district de Québec.

L'un de ces townships seul, porte 18,000 minots de blé et 150,000 minots de patates!

La plus forte récolte des paroisses du district de Québec, côté-nord, fut celle du Cap-Saint: Blé 1,200 minots; orge 2,200; seigle 4,400; avoine 60,000; pois 3,800; blé d'Inde 29; sarrasin 1,700; patates 50,000; sucre 35,000 lbs.; laine 5,800 lbs.; beaucoup d'animaux, etc.

La plus forte récolte sur la côte du sud est due à la paroisse de St. André où l'on trouve:

Blé 1,300 minots; orge 2,300; seigle 11,400; avoine 14,000; pois 4,500; patates 37,500; sucre 5,900 lbs.; laine 7,100 lbs.; mais pour la plus belle récolte de blé c'est à la paroisse de Rimouski qu'elle est due; elle s'est montée d'après le même recensement de 1844, à 13,000 minots.

Si nous reportons nos regards sur le nombre des jeunes gens qui pourraient au premier signal se détacher de nos anciennes paroisses, nous trouvons qu'il est vraiment surprenant. L'une des plus anciennes, et des plus petites, l'île aux Coudres dont toutes les terres sont occupées, compte 700 personnes, 73 propriétés, 78 maisons, 92 hommes mariés; 78 hommes non mariés en état de travailler. Que de ce point qui ne peut s'agrandir 50 hommes s'élancent ensemble dans les forêts du sud et ils posent les fondations d'un établissement qui en peu d'années deviendrait une belle paroisse.

Dans St. Grégoire nous trouvons 391 hommes non mariés au-dessus de 15 ans et au-dessous de 40; 389 à St. Thomas; 362 à la Rivière-Onelle et ainsi d'une foule d'autres localités.

Dans le moment actuel et depuis quelques années, l'appât d'un gain régulier, l'attrait de la société, l'éclat des habits ont attiré vers les faubourgs de nos villes un grand nombre de personnes de la campagne qui viennent y contracter des habitudes, des nouveaux besoins dont il leur serait impossible de se défaire et qui leur rendraient le séjour de leur village natal insupportable, dans le cas où quelque circonstance inattendue, et qu'il ne dépend pas de la population du pays de contrôler, viendrait trancher tout-à-coup les sources actuelles de prospérité. Si, au lieu de venir chercher dans les villes, de

avantages illusoire, la population surabondante des paroisses rurales se portait vers des terres nouvelles et fertiles, elle se procurerait une existence plus noble, plus indépendante et plus assurée; elle léguerait à ses enfants une source honorable de prospérité et travaillerait au bien général du pays tout en y trouvant de grands et perpétuels avantages particuliers.

Les canadiens d'origine française sont en grande majorité dans le Bas-Canada, où ils composent assez exactement les trois quarts de la population. Ils ne peuvent conserver à jamais cette prépondérance qu'en s'établissant immédiatement comme nous l'avons dit sur les meilleures terres. Les autres leur resteraient naturellement; mais on ne saurait trop le répéter, il n'y a pas de temps à perdre.

Le plus grand obstacle, qui s'est offert jusqu'à présent à cette espèce d'émigration que des personnes éclairées ont conseillée en vain depuis longtemps, provient du trait distinctif que l'on ne peut s'empêcher de remarquer dans le caractère du canadien-français, aimable défaut qu'il hérite de ses ancêtres et que n'ont pas à vaincre les populations non moins énergiques, mais plus taciturnes, qui sortent du royaume-uni. Le canadien aime la société de ses semblables; il ne peut s'en passer; il lui faut autour de lui ses amis d'enfance, ses vieux parents; il n'a plus de cœur au travail dès qu'il n'a plus en vue la cheminée du toit paternel; son courage fléchit lorsque son oreille ne saisit plus le tintement bien-aimé des cloches de son village. Connaissant ces dispositions qui font le louage de son cœur, il est bien clair que nous ne voulons pas lui conseiller de partir comme le colon d'origine britannique, qui se jette dans la forêt, la cognée et la bêche sur l'épaule, et qui va fonder seul et sans hésiter une colonie, ou mourir sans regret et ignoré loin de ses semblables. Car ce n'est pas à une impossibilité que nous voulons travailler.

Il n'y a certainement pas d'exagération à dire que VINGT MILLE jeunes gens au moins pourraient en très peu de temps se détacher des anciennes paroisses du Bas-Canada. En les supposant divisés par bandes de 50 amis ou connaissances qui pourraient jouir ainsi des agréments et des bienfaits de la société, profiter des avantages de l'émulation, des conseils et de l'aide qu'ils se donneraient mutuellement, on pourrait dès à présent coter 400 paroisses nouvelles!

Nous croyons qu'un moyen puissant et même infallible d'assurer l'organisation et la réussite de ces petites colonies serait de mettre, à la tête de quelques unes de celles qui pourraient se former les premières, un jeune prêtre, bien connu des nouveaux colons et qui pourrait, outre les fonctions de son ministère, les aider de ses conseils, leur indiquer toutes les précautions économiques qu'il jugerait convenables, les tenir au courant des meilleurs procédés agricoles, etc. du reste, si nous sommes bien informés, les secours religieux, les visites des missionnaires seraient fréquents partout où les canadiens catholiques pourraient commencer à s'établir.

Nous aimerions beaucoup à voir la société d'agriculture de Québec, celle surtout du comté de Bellechasse prendre ce sujet en considération et se procurer toutes les informations propres à promouvoir une mesure à laquelle le pays tout entier est intéressé.

Dans le moment où l'on va peut-être demander à notre législature de coopérer à un plan qui a pour objet de transplanter sur notre sol une population épuisée et qui n'y pourrait résister longtemps à la rigueur du climat, ne serait-il pas plus juste et plus à propos de réclamer, pour nos concitoyens des campagnes, l'aide, les conseils, la protection propres à faciliter la formation de nouveaux établissements, sur l'avenir et la prospérité desquels ils ne sauraient s'élever le moindre doute. Nous livrons ce sujet à ceux des représentants du pays qui désiraient s'illustrer par des travaux d'une utilité tangible et immédiate.

Les habitants des paroisses de la côte du Nord pourraient peut-être se récrier contre nos projets et dire que nous négligeons leurs intérêts; nous leurs dirons prochainement ce que nous a engagé à porter d'abord notre attention sur le côté sud. Nous reviendrons sur ce sujet bientôt et nous parlerons alors des établissements nouvellement formés en arrière des villages qui bordent la rive nord de notre magnifique St. Laurent. (Canadien.)

LES NOUVELLES NOMINATIONS.

La Gazette Officielle de samedi dernier contient la nomination de l'Honorable H. Sherwood, à la place de Procureur général Onest. La situation a été offerte d'abord, nous dit la Gazette de Montréal de ce jour à M. J. H. Cameron qui a cédé ses droits à M. Sherwood. M. Cameron fait partie du Conseil Exécutif. M. Taschereau est nommé juge de circuit pour le district de Québec, et H. Pinhey et James Ferrier, écrits, sont appelés au Conseil Législatif.

L'offre de la place de Procureur Général à M. Cameron aurait dû être un soullet pour M. Sherwood, si ce monsieur avait eu tant soit peu de respect pour lui-même; car M. Cameron est un jeune homme sans expérience, qui sort des bancs de l'école et qui n'a jamais été en parlement. Mais nous l'avons déjà dit à nos lecteurs, le parti Sherwood-Glown et compagnie n'a aucun principe; pourvu qu'il ait les places et l'argent, que lui importe le reste! Nous ne disons rien de la nomination de M. Taschereau; il reçoit le prix de ses importants services. Le comté de Dorchester se trouve par là sans représentant dans la chambre. Puisse-t-il profiter de l'expérience que l'influence politique et parlementaire du ci-devant Solliciteur-général ont pu lui donner sur la valeur de ceux qui abandonnent la masse de leurs compatriotes pour accepter à des termes déshonorants, la maigre pitance que leur offre un pouvoir corrompu.

MM. H. Pinhey et James Ferrier sont appelés au Conseil Législatif. Du premier de ces

messieurs nous ne pouvons dire que du bien, c'est un homme intelligent, bien informé, instruit et très estimé. Il est du township de March près Bytown. La nomination de James Ferrier est une insulte à notre population. Choisir pour conseiller législatif un homme universellement détesté pour sa violence politique un homme qui a mis le trouble dans Montréal, qui a promené le meurtre et le brigandage dans nos rues, c'est un acte digne de l'administration actuelle et qui ne nous étonne pas du tout. M. Ferrier va émerveiller sans doute les membres du Conseil par sa profonde science, ses grandes connaissances! Le pauvre homme, s'il sait lire et écrire, c'est bien tout, et malgré son défaut d'éducation, malgré son ignorance proverbiale d'épicière, le ministère actuel lui dit bien gravement: Dignus est intrare in hoc docto corpore!

Mais qu'est donc devenue la nomination de Joseph Edouard Turcotte, qu'on ne le voit pas encore au nombre des élus? Y aurait-il là une énigme inexplicable, un rébus difficile à trouver pour le bon public Canadien? Pas du tout. Les cris d'indignation et de réprobation spontanés partis des quatre coins du pays, répétés unanimement par tous les partis à la fois ont détruit les belles espérances de M. Turcotte. C'est une autre affaire Barnard. On ne le nommera pas! On parle déjà de Wm. K. McCord comme devant être Solliciteur-général. Une chose est à peu près certaine, c'est que M. Turcotte rencontrera dans le comté de Champlain une vive et énergique opposition. Les braves habitants de ce comté sont résolus de lui prouver combien ils méprisent son caractère politique et son infame trahison.

Les journaux anglais de Montréal se plaignent amèrement des retards apportés dans les nouveaux arrangements ministériels. Il en résulte un certain embarras, qui, avec une chambre moins docile pourrait avoir ses dangers. A l'ouverture du Parlement, les deux procureurs-généraux M. Sherwood et Badgley et le receveur-général M. McDonald, se feront remarquer par leur absence. Ils seront tous trois occupés à leurs élections.

La conséquence sera que le ministère, le glorieux ministère actuel n'aura pour représentants dans la chambre que MM. Cayley, Papineau et Daly! un aveugle, un sourd et un muet, digne personification du cabinet!

Le parlement est convoqué pour la saison la plus précieuse de l'année et quand vient l'ouverture, les officiers du gouvernement ne sont pas à leurs places et deux ou trois semaines seront perdues à les attendre; et le pays paiera les violons. Pauvre Canada!

Pour nous consoler sans doute de toutes nos misères politiques, la Gazette de Montréal nous dit que les secours impreciables de M. Draper ne seront pas de suite perdus pour le ministère. C'est une assez singulière nouvelle venue de la part du gouvernement et qui jure un peu avec nos idées de la responsabilité ministérielle. Quel nouveau rôle M. Draper va-t-il jouer? Nous supposons qu'on va le tenir là comme un avocat consultant pour éclairer la religion du cabinet, en l'absence de M. Badgley ou de M. Turcotte, M. Draper comme on sait, a une commission de juge dans sa poche, et cependant il va prendre son siège et porter son impreciable secours au ministère! quel triptogage!

Nous apprenons ce matin que l'honorable P. McGill est nommé orateur du conseil législatif.

NOUVELLES LOCALES.

NOUVELLES ELECTORALES.—C'est aujourd'hui qu'ont lieu les nominations des candidats pour représenter les comtés de Missisquoi et la ville de Kingston. Le col. Guy est infatigable dans ses efforts; si M. Badgley est élu, il le sera par une faible majorité, plus faible que celle de sir James Smith. Le parti libéral oppose à M. McDonald à Kingston un jeune avocat plein de patriotisme et de talents M. Kenneth Mackenzie surnommé l'avocat des pauvres. Le patronage emportera l'élection.

ASSEMBLÉE DE VENDREDI SOIR.—M. les membres du comté de régie de l'Association St. Jean Baptiste vont bien ne pas oublier l'assemblée de vendredi. Il y a des affaires importantes à transiger.

QUALIFICATION D'UN SOLICITEUR GÉNÉRAL.—La Gazette de Montréal, voulant justifier la nomination de M. Turcotte disait l'autre jour, qu'il avait été pendant les trois dernières années parfaitement inoffensif!

Le Morning Courier nous annonce que toutes les difficultés qui existaient entre les différentes sections du parti ont été arrangées amiablement, et que le ministère sera plus fort que jamais devant les chambres. Le Transcript en répétant la nouvelle répond: Amen!

Parmi les mille rumeurs qui couraient la ville hier il en était une annonçant la résignation par l'Honorable M. Caronde son siège de conseiller législatif; on disait que ce monsieur avait été invité à se porter candidat au comté de Dorchester, et qu'il acceptait la candidature.

Le procureur-général Sherwood est parti de Montréal dimanche dernier pour Toronto.

NOUVELLE ÈRE DANS LA NAVIGATION.—Le Herald de ce matin nous apprend que le 20 de mai dernier un vaisseau à 3 mats le New Brunswick a quitté le port de Chicago, chargé de 18,000 minots de blé, pour Liverpool! Il doit être passé par le Canal Welland et le St. Laurent. C'est le premier départ de l'intérieur de nos grands lacs pour un port européen.

UN VAISSEAU D'ALLEMAGNE A MONTREAL. Le brick Esloffe parti de Brème en avril avec des émigrants allemands est entré ce matin dans notre port; c'est la première fois depuis la cession du pays qu'on voit flotter vis-à-vis Montréal un pavillon étranger. Les marchands nous disent, veulent offrir quelque chose au capitaine en souvenir de cet événement.

Les derniers rapports de la Grosse-Isle sont désolants. Il y a maintenant 1300 malades à la fois! 40 vaisseaux ayant à leur bord 13000 émigrés sont à la station. La mort et la famine, nous dit la Gazette de Québec de ce matin, font autant de ravages à la Grosse-Isle qu'en Irlande. Il y a déjà 100 orphelins. Jeudi dernier 64 personnes sont mortes parmi lesquelles un médecin venu avec eux.

ACCIDENT, UN ENFANT NOYÉ.—Vendredi dernier le 28 mai, Louis-Charles-Antoine, fils cadet du Dr. J. Bie. Brousseau, s'est noyé à Belleil sur la terre d'un nommé Toussaint Patenaude. Ce jeune enfant âgé seulement de 3 ans et 3 mois s'amusa à jouer avec quelques autres de ses petits camarades près d'un trou pratiqué dans le champ pour faire de la brique. S'étant avancé trop près du bord, il tomba dans le trou plein d'eau. Le Dr. Brousseau entendant des cris courut à l'endroit de l'accident; jugez de son désespoir en voyant son fils noyé.

L'indignation des habitants de Belleil était au comble contre le nommé Toussaint Patenaude, qui par sa négligence a été la cause involontaire de cet accident. L'an dernier, un autre enfant fut noyé à la même place et les magistrats avaient recommandé à M. Patenaude de combler son trou. Il n'en fit rien. Aujourd'hui combien ne doit-il pas regretter sa coupable négligence!

ACCIDENTS.—M. Heaven propriétaire de moulins à Yamaska a eu la tête et les jambes horriblement meurtries dans les rouages d'un de ses moulins la semaine dernière; M. Heaven est mort cinq heures après l'accident.

Trois hommes se sont noyés lundi dernier près de Peterboro en traversant en canot.

Le nombre des vaisseaux arrivés à Québec vendredi était de 196 et l'an dernier à la même époque de 382.

—Les RR. PP. Lavoisochère et Garin sont partis ces jours derniers pour aller évangéliser en nombreuses tribus qui vivent sur l'immense territoire entre Abitibi et la Baie d'Hudson; ils doivent se rendre jusqu'à Moose, où aucun prêtre catholique n'a encore pénétré.

Le R. P. F. Durocher, accompagné du R. P. Clément est, de son côté, en route pour aller évangéliser les sauvages de l'intérieur des terres au N.-E. du Saguenay, entre le golfe et la Baie d'Hudson. Ces quatre prêtres appartiennent à la Société des Oblats.

On nous dit encore que le R. P. Bourassin, du même ordre religieux, doit s'embarquer ces jours-ci sur le St. Maurice pour aller de nouveau porter les consolations de la religion aux différentes peuplades indiennes dispersées entre les sources de cette rivière, et celles du Saguenay; et qu'il avait déjà évangélisées avec tant de consolations l'an dernier.

Nous soulignons que Dieu accompagne de ses plus abondantes bénédictions les travaux de ces intrépides missionnaires.—Mélanges Religieux.

—Nous appelons l'attention du public sur l'annonce de M. Alexander Simpson; son assortiment magnifique de CHALES est vraiment digne d'une visite.

RÉCEPTION DES ÉLÈVES AU COLLÈGE MCGILL.

—La faculté de médecine de l'université du collège McGill a conféré, mercredi dernier, le diplôme de docteur en médecine aux messieurs suivants: J. D. Macdermid, W. H. Rouse, A. B. Laroque, S. B. Schmidt, I. Fisher, A. Pinet et J. Breslin.

Les trois médecins suivants ont été faits membres honoraires: J. Douglass, Québec; C. Wildner, Toronto; J. Sampson, Toronto. (Lancette Canadienne.)

Un enlèvement.—On parle avec indignation depuis plusieurs jours d'un enlèvement déjà quelque peu ancien et dont les détails avaient échappé jusqu'à ce jour à la plume curieuse de la chronique. On annonce l'enlèvement de la fille d'un des principaux tailleurs de Broadway un gentleman, qui tient dans la même rue un salon de jeu de boules. L'intéressante fugitive est âgée à peine de seize ans et tous ceux qui l'ont connue rendent hommage à sa beauté. Quant à l'amant, la chronique ne dit pas si c'est un Adonis. elle dit seulement qu'il a abandonné une jeune femme qui fait preuve de bon sens, en supportant héroïquement son malheur il paraît que la fuite de son cher époux l'a trouvée parfaitement résignée.—Courier des E.-U.

Un fiancé infidèle.—La cour supérieure de Boekbridge (Kentucky) vient encore d'avoir à prononcer sur une violation de promesse de mariage. La belle délaissée réclamait \$10,000 dommages-intérêts: on lui en a octroyé mille, la perte de l'infidèle ayant sans doute paru moins regrettable au jury qu'à la plaignante.

Un cœur percé d'une aiguille.—Il y a quelques jours, un boucher de Rochester, en dépeçant un veau, a trouvé une aiguille de volier qui perçait de part en part le cœur de l'animal. Sauf une légère inflammation autour de la plaie, la présence de cette aiguille n'avait amené aucune dérangement dans les fonctions des organes vitaux.

Le commerce de glace à Boston.—Une seule maison de commerce de Boston a expédié soix-